

15. L'œuvre de Dieu

Dans une homélie sur le prophète Ezéchiel, Saint Grégoire le Grand dit une chose très belle : « C'est l'œuvre de Dieu d'attirer à lui les âmes qu'il a créées et de les appeler aux joies de la lumière éternelle - *Opus Dei est animas quas creavit colligere et ad æternæ lucis gaudia revocare* » (Homélie sur Ezéchiel, Lib. 2, Hom. 4,20).

L'œuvre de Dieu est de rassembler autour de lui nos vies faites pour lui en les attirant avec la beauté joyeuse de la lumière éternelle, c'est-à-dire avec la lumière de sa face. L'œuvre de Dieu est au fond la miséricorde des bras déjà ouverts pour nous accueillir dans son cœur de Père. L'œuvre de Dieu est comme le père du tableau de van Gogh qui abandonne tout travail pour ne s'occuper de rien d'autre que d'étendre les bras et de sourire à son enfant pour le faire venir à lui. Comme le Créateur qui, au bout des six jours de création, s'arrête après la création de l'homme et de la femme pour se concentrer sur sa relation d'amour avec eux (cf. Gn 1,26-2,3). Jésus est venu pour accomplir cette œuvre, pour servir cette œuvre du Père, pour incarner, c'est-à-dire rendre visible et perceptible dans le temps, que Dieu nous attire, ce qui donne sens et plénitude à la vie de tout homme.

Et chacun de nous est appelé à coopérer avec Dieu dans cette œuvre, pour nous-mêmes et pour tous. On coopère avec Dieu pour tous si l'on coopère d'abord pour soi-même. Celui qui se laisse attirer à la communion avec Dieu, qui se laisse attirer à l'union avec celui qui nous crée, participe à l'œuvre de Dieu qui entraîne à lui toutes les âmes, tous les cœurs.

Cette œuvre pour soi-même et pour tous anime l'Église, elle est la nature et la mission de l'Église. Une communauté est vivante si en elle et par elle on coopère à l'attirance de Dieu incarnée dans le Christ, manifestée dans le visage du Christ et destinée à toutes les âmes créées par Dieu.

La mission de chacun dans l'Église, la mission de l'Église en chacun, c'est l'attirance de Dieu qui nous rassemble, qui nous réunit, qui nous appelle pour faire de nous une seule chose avec Lui. Cette attirance qui, en nous unissant à Dieu, nous fait participer à la joie lumineuse de son éternité, est la beauté de Dieu, la beauté de son amour, de son infinie miséricorde.

Cette œuvre, Jésus l'a incarnée jusqu'à la mort en Croix : « "Et moi, quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tous les hommes." Il signifiait par là de quel genre de mort il allait mourir. » (Jn 12,32-33)

Être disponible pour cette œuvre de Dieu réalisée en Jésus Christ crucifié, qui nous attire à Lui afin que tous les hommes soient rassemblés dans la communion avec le Père dans la joie de l'Esprit, cette disponibilité est l'engagement missionnaire le plus urgent, le plus approprié et le plus responsable que nous puissions offrir au monde. Les problèmes du monde, les tragédies du monde ne peuvent être sauvés que si, à travers nous, le Christ peut être là et nous attirer à lui, nous attirer au Père. Nous sommes créés pour cela, et tous les hommes, toutes les âmes, même celles des pires ennemis de l'humanité – de leur humanité et de celle des autres – ne peuvent trouver le salut et l'accomplissement que sur le chemin tracé par l'attirance de Dieu sur le

cœur de l'homme. Cette conscience de la foi annoncée et donnée par le Christ est ce qui transforme notre vie et donc notre manière de vivre le temps.

Dans le psaume 129 nous lisons : « Mon âme attend le Seigneur plus qu'un veilleur ne guette l'aurore. Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur, Israël. Oui, près du Seigneur, est l'amour ; près de lui, abonde le rachat. » (Ps 129,6-7)

Les sentinelles de la nuit attendent l'aube, elles attendent le matin. C'est-à-dire qu'elles vivent le temps en attendant un autre temps, elles vivent un moment en attendant un autre moment. Ils vivent en attendant un temps meilleur que celui qu'ils sont en train de vivre. Israël, en revanche, est éduqué à attendre Quelqu'un, à attendre le Seigneur, et cela change tout. Le temps n'est plus seulement attente d'un autre temps, le temps n'attend plus seulement lui-même : il est attente de l'éternel. Attente de l'éternel dans le temps. Attente vécue dans le temps, mais attente de Quelqu'un qui est éternel, d'une rencontre avec l'Éternel. Le temps pourrait rester tel qu'il est, c'est-à-dire fatiguant, douloureux et mortel, mais il devient l'espace d'une relation, d'une rencontre, d'une présence éternelles, infinies. Et cela change tout, comme en témoignent les saints, les martyrs, et tant de témoins autour de nous et parmi nous.

Cette attitude du cœur qui n'attend pas du temps un autre temps mais la venue du Seigneur, cette attitude rend libre. La liberté chrétienne, la liberté de la foi est précisément la reflet de l'attente de l'Éternel dans le temps. Car cette attente pleine d'espérance nous libère de la dictature que nous nous imposons à nous-mêmes et aux autres quand notre bonheur ne dépend que de ce qui nous échappe, de ce qui passe ou de ce qui passera dans un instant, même si nous réussissons à nous en emparer.

Seule la relation avec l'Éternel nous permet de vivre librement dans le temps, d'y vivre avec la liberté d'un détachement qui nous permet de tout respecter, de tout laisser être et donc de tout aimer sans rien soumettre aux conditions de nos projets, de nos prétentions, de notre soif de possession.

Avant de mourir, saint Martin de Tours disait : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à ton peuple, je ne refuse pas le travail : que ta volonté soit faite ! » Et son biographe de commenter : « Il n'a pas eu peur de mourir et n'a pas refusé de vivre. » (Sulpicius Severus, *Vie de saint Martin, Lettres*, 3.11.14)

C'est cela, la maturité de la liberté chrétienne : la liberté par rapport à la peur, la peur de la mort, mais aussi la peur de la vie, la peur de l'effort pour vivre, pour servir, pour donner la vie. Seule une telle attitude contredit la culture qui domine le monde d'aujourd'hui, la culture qui craint la mort sans aimer la vie, la culture de l'euthanasie et de l'avortement, du terrorisme, de la guerre, de l'individualisme, de l'autoréférentialité stérile.

Mais précisément, il s'agit d'une question de liberté, une liberté que la venue du Christ rend responsable. Toutes les paraboles et tous les discours de Jésus sur la vigilance chrétienne parlent d'une responsabilité, de notre liberté éveillée par le fait qu'Il vient, qu'Il vient maintenant, en cette heure, l'heure que nous vivons. L'espérance en Christ nous rend libres et responsables.